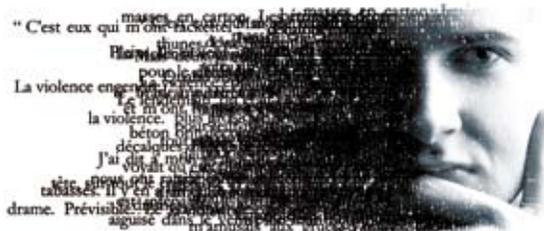


A utour



de la joue

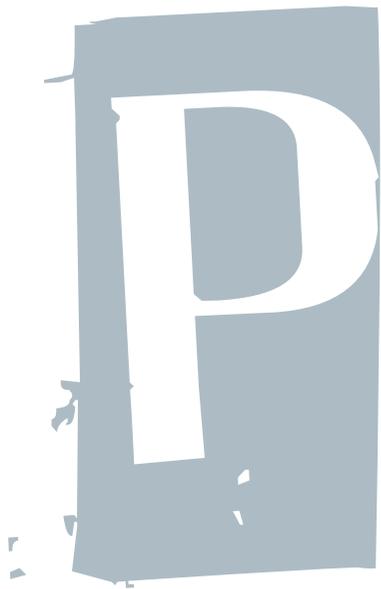
Contribution à une petite grammaire
du comportement

bizarre. Nous respirâmes
tôt qu'un jeune complètement
de lacrymogène dans la foule
nous ne dûmes rien, d'autre
re. Quelques-uns allèrent
s et ils se mirent à cogner s
pergeant les filles de gaz
âmes de constater toute ce
bals de campagne. Nous re

Ateliers d'écriture
Enseignement
agricole



Contribution à une petite grammaire
du comportement



réface

Après avoir lu l'excellent travail de l'atelier d'écriture « Autour de la joue », je n'ai pas cessé d'y penser : d'abord parce qu'il a produit en moi une joie immense car ce qui est fait là est exactement ce que l'école doit faire, c'est-à-dire penser la violence (comme nous pensons la science ou la littérature) comme un objet d'étude qui s'appuie sur des outils empruntés à un ou des champs disciplinaires. Ensuite parce que je regrette de n'y avoir pas pensé moi-même. Enfin parce que je crois que nous pouvons produire d'autres approches de ce genre en prenant appui sur d'autres champs disciplinaires (mathématiques, histoire...).

Je vous adresse donc ma contribution à ce carnet et vous remercie de m'en avoir confié la préface.

Si les pulsions de mort qui se manifestent dans la violence font partie intégrante de chaque humain aux côtés des pulsions de vie, il est irresponsable de laisser ces forces destructrices s'exprimer sans contraintes, en soi ou hors de soi. D'abord parce qu'elles risquent de se retourner contre soi (sous la forme du suicide par exemple) et aussi parce qu'elles risquent de provoquer des dégâts irréparables sur autrui ou sur les groupes : blessures profondes physiques et / ou mentales, meurtre, souffrance, sidération, peur, insécurité, méfiance, confusion, désordre...

Alors que faire de la violence que chacun de nous porte en lui ?

La contenir en soi, comme l'on contient dans une camisole de force un malade mental jugé dangereux ? La laisser s'exprimer dans un cadre défini comme un combat de boxe ? La transformer en énergie compétitive dans le cadre sportif ou scolaire ?

Où aller à la rencontre de sa violence et de celle des autres, au cours d'un atelier d'écriture, afin de transformer la violence ainsi dite, en objet culturel ?

C'est le pari des acteurs de ce carnet qui ont montré que l'école pouvait, à la fois s'intéresser à l'élève dans la globalité de sa personne en lui donnant la parole, relier ce témoignage à un champ disciplinaire (la grammaire) et réaliser ce lien avec méthode (démarche pédagogique).

Le carnet d'exercices intitulé « Autour de la joue » met en évidence de manière criante que l'école peut participer à la promotion de la santé globale des élèves tout en restant à sa place de transmetteur de savoirs et sans usurper, souvent maladroitement, la place de l'assistant social, du psychologue, de l'éducateur, du parent...

Mais qu'est-ce qui caractérise précisément cette démarche scolaire et se lit dans le fil de trame de l'atelier d'écriture ?

S'il existe un désordre des mots auquel la grammaire de la langue met bon ordre pour permettre de se parler et de se comprendre mutuellement, il existe aussi un désordre des relations humaines qui peut être contrebalancé par une grammaire des comportements qui sert à... ?

Mettre des mots sur les maux produits par les faits de violence...

Penser avant pour ne pas avoir à panser après les victimes de violence...

Raisonner ce qui résonne en soi lorsque l'on se sent devenir auteur de faits destructeurs...

Discerner, différencier, mettre de l'ordre dans la confusion et le désordre produits par la violence.

Car la seule expression légitime de la violence individuelle, c'est la violence transformée en paroles, en comportements et en actions acceptables sur le moral, social et légal.

Edith Tartar Goddet
Psychosociologue

Edith Tartar Goddet est l'auteure de *Prévenir et gérer la violence en milieu scolaire*, Ed. Retz.

A large, white, stylized letter 'A' is centered on a blue, irregularly shaped background that resembles a torn piece of paper. The 'A' has a slightly irregular, hand-drawn appearance.

avant-propos

La grammaire est un ensemble de règles qui régissent le langage. Par analogie, on peut considérer que tous les phénomènes organisés se développent à partir

d'une grammaire. On parle d'une grammaire de la musique ou d'une grammaire de la peinture. D'une grammaire du cinéma. Le savoir-vivre qui codifie les relations sociales peut être assimilé à une grammaire. De même que le code de la route, les procédures du raisonnement et la conduite d'une rencontre de football.

L'objectif de l'atelier dont ce manuel rend compte, était d'établir qu'aussi libre soit-il le langage se soumet à des contraintes multiples.

Les comportements des individus s'ajustent les uns par rapport aux autres, comme les mots dans un texte.

Les mots vivent en société et connaissent des rapports de force ou de concession. Ils sont soumis à des hiérarchies et à des fluctuations. Mais leur situation dans la phrase n'a rien d'immuable. Le même mot peut tour à tour être sujet ou complément. A certaines conditions, un nom commun se transformera en adjectif et un verbe en substantif. Son contenu peut varier. Et même quelquefois sa graphie.

Le thème proposé étant “La violence dans les relations humaines”, le premier travail des participants a été de construire collectivement un lexique balayant les différentes formes de la violence, ses lieux, ses natures, ses effets, son langage, tout en intégrant dans cette liste les expressions, les idées et les mots affectés à la lutte contre cette violence.

Dans un deuxième temps, il a été demandé aux participants de rédiger un texte, imaginaire ou autobiographique, d'une longueur d'un feuillet environ, en utilisant pour l'essentiel le vocabulaire recueilli dans le lexique.

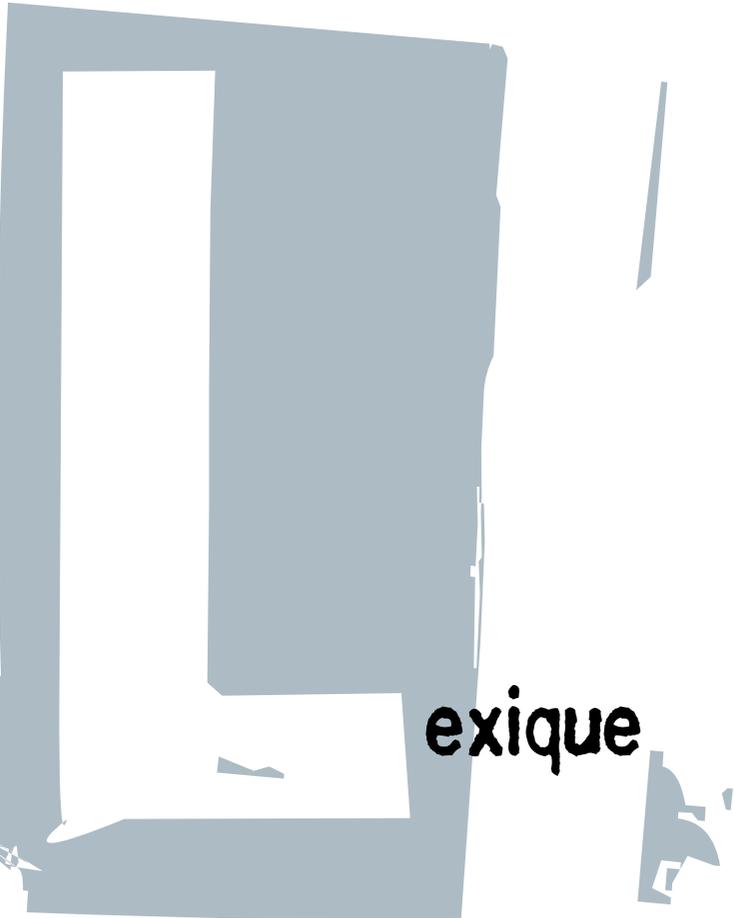
Les textes ainsi obtenus ont servi de support à plusieurs séries d'exercices destinés à définir la place du mot dans la phrase, à préciser l'action d'un mot sur des voisins, à modifier ou élargir le sens d'une formulation, à explorer les possibilités de l'expression et des différents niveaux de langage, à structurer des récits ou à découvrir le sens caché d'un énoncé.

L'ensemble de ces exercices, tout en engendrant une mise en œuvre d'exemples personnels et collectifs, cherchait à aménager des correspondances entre la grammaire qui régit le langage, qu'il soit parlé ou écrit, et celle qui administre les comportements.

Franz Bartelt

« L'enfant a le droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen de son choix. »

Convention internationale des droits de l'enfant, article 13



exique



▶ On parle, on écrit, on communique avec les mots.

Exercice n°1

Dans le dictionnaire, dans les journaux et revues, dans les livres, en écoutant la radio ou la télévision, **chercher** les mots liés à la violence et au respect. Les classer en ordre alphabétique.

Exercice n°2

Répondre à la question. Où trouve-t-on les mots sous leur forme graphique ?

Exemples :

Enseignes de magasin.

Films sous-titrés.

Papier d'identité.

Programmes de télévision.

Menu de restaurant.

Boîtes de médicament.

Modes d'emploi.

Étiquettes.

Affiches.

Tracts.

Publicité, etc.

About portant
Abuser
Abusivement
Acte de violence
Acteur
Agresser
Agression
Aller plus loin
Animosité
Atteinte

Barbarie
Brut
Brutal
Brutaliser

Chasser
Citoyenneté
Commérages
Communiquer
Contraindre
Contrevenant
Contrevenir

Délinquance
Délit
Démocratie
Discuter
Dispute

Emporter
Etat des lieux
Exclure

Frauder
Fusillade
Harceler

Importuner
Inciter
Indifférence
Injure
Insécurité

Maltraitance
Maltraiter
Malveillance
Mauvais traitement
Menacer
Menaces

Oppression
Ouvrir le feu

Polémique
Polémiquer
Prévention sociale
Provocation
Provoquer

Querelle

Récidiviste
Responsabilité
Riposter

Séances

Tabasser
Torture
Touché
Tricher

Vandalisme
Vexer
Violence
Violence à l'école
Violence conjugale
Violence dans la rue
Violence dans les bals
Violence dans les bars
Violence dans les fêtes
Violence
dans les magasins
Violence
dans les transports
Violence idéologique
Violence routière
Violence rurale
Violence scolaire
Violence sportive
Violence urbaine
Violer
Voies de fait

Son et sens

[du

ot]



▶ Le mot est un son.

C'est un son ou un groupe de sons auquel est associé un sens. Gifle, caresse, baveux, vache, droit, cogner, vraiment, sont des mots.

Entre autres, le mot peut être :

nom commun : *table*.

nom propre : *Napoléon*.

adjectif : *moustachu*.

verbe : *roter*.

adverbe : *impérialement*.

Exercice n° 3

Construire une phrase utilisant toutes les catégories de mots.

Exemple : *A table, Napoléon moustachu rotait impérialement.*

▶ Le mot a un sens.

Le mot **gifle** signifie « coup donné sur la joue avec la main ouverte ». Cette définition constitue le sens du mot **gifle**. Chaque mot a sa définition, y compris le mot "définition" et le mot "dictionnaire".

Toutefois, une même définition conviendra à un grand nombre de mots exprimant à une nuance près la même chose, selon les circonstances ou l'état d'esprit où l'on se trouve quand on les emploie.

Exemples :

Une gifle, qui relève du français correct, deviendra un soufflet dans un français historique ou soutenu.

Elle sera une tarte, une taloche, une torgnole, dans un français argotique.

En français populaire ou familier, ce sera une calotte, une baffe, une claque, une tape, voire une toutouille.

Le français vulgaire parlera plus volontiers de mornifle et de trempe.

Le verlan dira une keukla ou une teutart. Alors que les milieux horticoles préféreront la giroflée à cinq branches.

Le français elliptique aura recours à l'expression : en prendre une.

Exercice n° 4 Attribuer un lieu à chacun des synonymes du mot **gifle**.

Exemples :

C'est dans le salon du château de Reithel que le comte asséna un soufflet au forgeron.

*Au pied du mur, le maçon donna une taloche à son apprenti.
Il prit une keukla chez les keufs.*

QUELQUES NIVEAUX DE LANGUES

[vulgaire]

Six jeunes cons se sont cognés la gueule. Ils s'étaient bourrés avec deux petites bibines. Ces cons avaient commencé la journée sur une rave et ils l'ont terminée à l'hosto, avec des tarins pétés, des jambes en purée, des tronches amochées et un trou dans le crâne, suite à un coup de cannette.

[familier]

Six jeunes crétins se sont tapés dessus. Ils s'étaient saouûlés avec deux petites cannettes de bière. Ces crétins avaient commencé la journée sur une fête et ils l'ont terminée à l'hôpital, avec les naseaux déformés, les jambes en morceaux, des trognes émiettées et une entaille à la tête, suite à un choc avec une cannette de bière.

[soutenu]

Six jeunes gens de bonne famille se sont chamaillés. Ils avaient bu plus que de raison un breuvage à base de houblon. Ces jeunes gens avaient inauguré la journée par une cérémonie festive et ils l'ont couronnée par un séjour dans un établissement hospitalier, avec le nez chiffonné, les jambes amoindries, les profils métamorphosés et une lésion du cuir chevelu, consécutive à une collision avec un récipient ayant contenu de la cervoise.

Kévin Le Peuc'h

Exercice n° 5

Donner une gifle à quelqu'un dans chacun des **niveaux de langue** répertoriés dans le texte page 15.

Exemple :

Johnny, arrête de chanter ou tu vas prendre une calotte !

DECALCOMANIAQUE

Qu'est-ce que c'est le racket ? Il faut avoir vécu ça pour savoir. Moi je l'ai vécu. Je vais raconter.

Après avoir fait des tours d'autos tamponneuses, je m'amusais aux grues. J'essayais d'attraper des petits trucs, tranquillement. Deux gars arrivent. Des grands. Habillés tout en marques. Des vrais blaireaux. Le premier m'empoigne par le bras. L'autre me fouille et me vole mon portefeuille. Quand ils ont eu pris tout mon argent, ils m'ont jeté à terre et m'ont frappé à coups de savates dans le ventre, dans la tête, sur tout le corps. Et ils sont partis.

Rentré chez moi, j'explique à mon père ce qui était arrivé. Il voulait que j'aille avec lui en ville pour essayer de repérer les types. Ma mère n'a pas voulu, parce qu'elle avait peur que s'il les retrouvait, mon père il n'hésiterait pas à les décalquer.

Mais deux semaines plus tard, je me promenais en ville avec mon père en voiture. Je les ai reconnus, tous les deux. J'ai dit à mon père : "C'est eux qui m'ont racketté". Lui, il n'a fait ni une ni deux. Il les a attrapés et les a décalqués direct sur le bord de la route. La violence engendre la violence.

Alexandre Flamant

◆ Questions de vocabulaire

Repérez 5 mots ou expressions appartenant au champ lexical de la violence.

Recherchez 4 mots ou expressions relevant du langage métaphorique.

◆ Questions de compréhension

Imaginez un autre titre au récit d'Alexandre Flamant.

"Il faut avoir vécu pour savoir ça."

Que pensez-vous de cette expression ?

Que veut dire le narrateur ?

Etes-vous d'accord avec lui ?

Expliquez pourquoi.

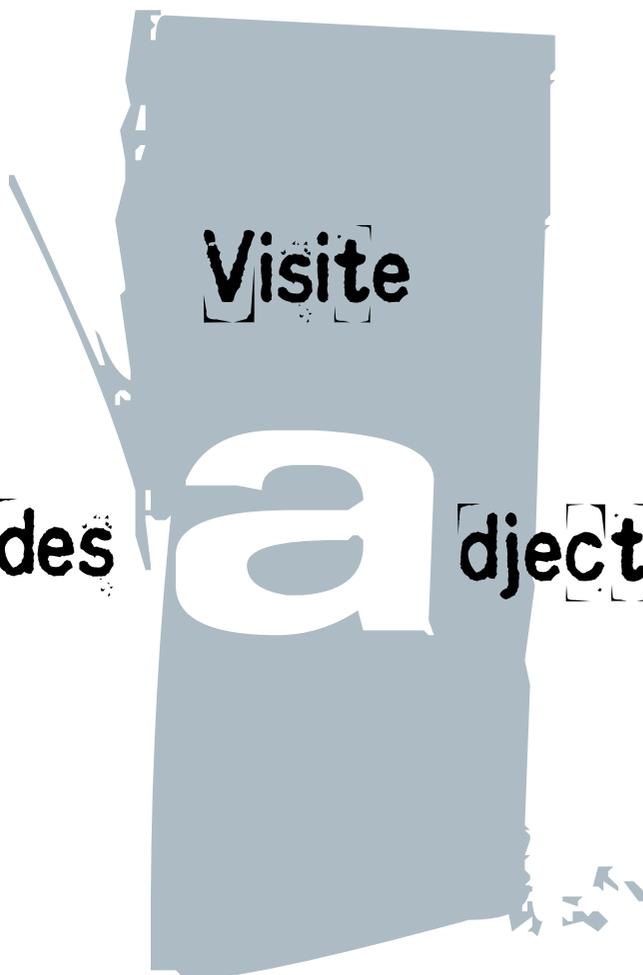
Quelle est l'attitude de la mère ?

◆ Proposition de rédaction :

"La violence engendre la violence."

Illustrez cette citation en vous appuyant sur votre expérience ou sur vos lectures.

« L'éducation de l'enfant doit viser à préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre les peuples. »
Convention internationale des droits de l'enfant, article 29



Visite
des adjectifs

BONS BRAISERS
VIRTUELS



Avec l'adjectif, le mot gagne en précision.

La joue est la partie du visage qui reçoit la **gifle**. Mais la joue peut aussi recevoir, plus agréablement, le baiser.

Le mot **baiser** ne manque pas de qualification. L'adjectif, qui est un mot variable adjoint à un nom qu'il qualifie ou détermine, en précise le goût, les proportions, le calibre, l'intensité, le degré d'affection, la pilosité, le genre, les effets.

Le **baiser** peut être : *baveux, gluant, humide, mouillé, morbide, ventosé, aérophagique, langoureux, profond, superficiel, édenté, viril, barbu, poilu, sonore, fraternel, rapide, coulant, collant, sucré, salé, cannibale, excitant, cinématographique, etc.*

Exercice n° 6 **Etablir** les comparatifs associés aux divers caractères du baiser.

Exemples :

Un baiser baveux comme une omelette.

Un baiser langoureux comme une valse.

Un baiser éternel comme l'amour.

Un baiser sonore comme un rot.

Un baiser poilu comme une moisissure.

Un baiser collant comme les bras de ma sœur.

Un baiser sucré comme une betterave.

Un baiser profond comme une pensée de Pascal.

Un baiser coulant comme un reblochon.

La gifle et ses qualificatifs

Comme le **baiser**, la **gifle** autorise de nombreux qualificatifs qui en fixent les caractères et propriétés physiques, dimensionnels, thermiques, scolaires, moraux, esthétiques, politiques, dynamiques, religieux.

- Caractères physiques Décoiffante, assommante, décapitante, saignante.
Une gifle si décoiffante qu'elle lui a décollé la tête.
- Caractères thermiques
thermodynamiques
ou photométriques Cuisante, éclairante, moite, vivifiante, fumante,
fumasse.
Ce devait être une gifle éclairante, car il en vit trente-six chandelles.
- Caractères dimensionnels Immense, colossale, grosse, monstrueuse.
- Caractères religieux Sacrée, évangélique.
Il m'a filé une sacrée gifle, mais je n'ai pas tenu l'autre joue.
- Caractères scolaires Educative, pédagogique, didactique.
Une bonne gifle vaut une bonne leçon.
- Caractères politiques Electorale, radicale, démocratique.
Il prendra une claque aux prochaines élections.
- Caractères ferroviaires Aller-retour.
Il s'est payé un aller-retour pour ma gueule ou quoi ?
- Caractère gustatif Bonne.
Pour une gifle, c'était une bonne gifle.

Exercice n° 7 **Construire** des phrases où le baiser et la gifle seront confrontés à travers les adjectifs et les noms qui leur sont spécifiques.

Exemples :

Un baiser baveux comme une omelette de six œufs qui ont pris une gifle décoiffante.

Un baiser sucré comme une betterave écrasée par une mornifle de cow-boy entre les deux yeux.

Un baiser collant comme les bras de ma sœur quand elle a pris une trempe.

Une gifle baveuse comme une omelette de six baisers.

Une mornifle sucrée comme le baiser d'une betterave.

Une trempe collante comme un baiser de ma sœur quand elle met ses bas.

Exercice n° 8 **Répertorier** différentes formes du baiser ou de la gifle en les attribuant à des individus plus ou moins capables d'embrasser ou de gifler.

Exemples :

Un baiser de garçon coiffeur sur un crâne en peau de tambour.

Une gifle de pâtissier sur une bouse de vache laitière.

Un baiser de militaire sur le goulot d'une bouteille en forme de clairon.

Une gifle de manchot sur la joue d'un homme sans tête.

◆ Vocabulaire

Remplacer dans le texte ci-contre les points par la partie des mots qui a été effacée.

◆ Rédaction

"On a préféré ne rien dire pour ne pas inquiéter ma mère". **Pensez-vous** qu'il existe de bonnes et de mauvaises raisons de se taire, lorsqu'on a été agressé ?

FRINGUES, CINE & BASTON

C'était à Reims. On y était pour a... des fringues. En début d'après-midi on s'est payé le c... Un film plutôt intéressant. Pas mal de m... dans la s... Beaucoup de jeunes, surtout. Ils n'arrêtaient pas de f... du b... et de se démener, juste devant nous. Ils se retournaient et nous demandaient si on avait des c...

"Non, j'en ai pas", je leur dis.

Alors ils commencent à me traiter de tous les noms :

"M..., c..., b..., p..., e..."

D'autres encore, qui leur p... dans la tête.

Ça ne servait à rien, puisqu'on n'avait pas de cigarettes, nous. Ils ont quand même f... par se calmer. On a pu voir le film t... jusqu'à la fin.

Mais quand on est s..., ils nous attendaient dehors. Ils ont recommencé à nous traiter de tous les noms. Ils voulaient qu'on se b... Nous, on ne voulait pas. On n'a pas b... Ils se sont f..., et ils nous ont laissé r...

Dans la voiture, sur le ch... du retour, ma m... s'inquiétait, parce qu'on ne parlait pas. On avait eu peur de se f... c... la figure. Mais on a préféré ne rien dire à ma m..., pour qu'elle s'inquiète pas.

Jérôme Galland

◆ Mots mêlés

JOUE
BAISER
GIFLE
FRAPPE
SAIGNANTE
GUEULE
TREMPE

A	B	G	E	F	T	S
I	A	I	H	J	R	A
B	I	F	K	W	E	I
C	S	L	E	O	M	G
D	E	E	Z	I	P	N
F	R	A	P	P	E	A
P	E	C	N	S	H	N
G	U	E	U	L	E	T
I	L	P	J	O	U	E
O	X	L	M	Y	G	Z

Survol succinct

du erbe



▶ Le verbe est un mot variable.

Il varie en **mode** et en **temps**.

Il exprime une action ou un **état**.

Le verbe varie comme le temps et comme la mode.

Exercice n° 9 Trouvez des phrases qui expriment l'action du temps sur la mode.

Exemples :

Moins le temps est froid, plus les robes sont courtes.

Le froid fait pousser les casquettes sur les têtes.

◆ La mode et le mode

Attention : distinction entre le mode, nom masculin, et la mode, nom féminin.

La mode : préférence collective et passagère en matière d'habillement ou de goût.

Le mode : formes et variations par lesquelles le verbe exprime de quelle manière, dans quelle condition l'action se fait ou l'état se présente.

Les modes sont au nombre de six :

Le **mode infinitif** : frimer.

Le **mode indicatif** : je frime.

Le **mode participe** : frimé, frimant.

Le **mode subjonctif** : que je frime.

Le **mode conditionnel** : je frimerais.

Le **mode impératif** : frime !

Les temps sont classés
en trois catégories :

Le **présent** : je frime.

Le **passé** : je frimais.

Le **futur** : je frimerai.

Le verbe exprime une action ou un état.

Quand le verbe exprime une action,
l'action peut être :

boursière : spéculer.
cinématographique : filmer.
d'éclat : rire.
de grâce : prier.
de masse : forger.
publique : taxer.
une bonne action : partager.
une mauvaise action : racketter.

Quand le verbe exprime un état,
l'état peut être :

d'ivresse : être rond.
de bois : être en stère.
de choc : être sonné.
de guerre : être énérvé.
de manque : être fauché.
de siège : être assis.
gazeux : être pétillant.
liquide : être en sueur.
membre : être en main.
sœur : être en sainte.
solide : rester de glace.
thermique : être en chaleur.
[Etat sœur, état membre et l'état de bois sont
des états dont les grammaires classiques ne font
pas état.]

Exercice n° 10

Employer chaque action exprimée par les verbes ci-dessus dans une phrase qui la mettra en situation.

Exemples :

*Je vous prie de me faire la grâce de bien vouloir accéder à ma requête.
Ce n'est pas une bonne action de cogner si les coups ne sont pas
équitablement partagés entre tous.
Devant l'enclume, il faut être à la masse pour forger des clous.*

Exercice n° 11

Employer chaque état exprimé ci-dessus dans une phrase qui le mettra en situation.

Exemples :

*Il faut que l'eau n'ait pas un caractère trempé pour rester de glace
au soleil.
Le strapontin ne connaît l'état de siège qu'en cas d'affluence.*

▶ Quand l'indicatif est présent.

Exercice n° 12 **Conjuguez** au présent de l'indicatif six fois six verbes différents à chaque personne de façon à composer six suites logiques qu'il sera possible de développer et d'enrichir.

Exemples :

Je l'agresse.

Je tabasse.

Je mange.

Tu la défends.

Tu frappes.

Tu bois.

Il se sauve.

Il cogne.

Il se dégoûte.

Nous nous battons.

Nous nous détestons.

Nous vomissons.

Vous témoignez.

Vous vous méprisez.

Vous caftez.

Ils sont condamnés.

Ils débloquent.

Ils ronflent.

Je rackette.

J'insulte.

Je provoque.

Tu paies.

Tu offenses.

Tu ripostes.

Il "en" ramène.

Il s'énerve.

Il s'en mêle.

Nous "en" fumons.

Nous menaçons.

Nous nous querellons.

Vous délirez.

Vous ripostez.

Vous intervenez.

Ils dorment.

Ils s'enfuient.

Ils s'abandonnent.

Exercice n° 13 **Transcrire** chaque série de verbes ci-dessus à l'imparfait, puis au futur.

Exercice n° 14 **Concevoir** une histoire en utilisant chaque verbe conjugué dans les séquences ci-dessus, en modifiant au besoin les sujets, en faisant varier les temps et les modes, en circonstanciant l'action.

Exemples :

J'agresserais Marie-Antoinette. Toi tu la défendrais. Elle se sauverait à toute vitesse. Nous nous battrions comme des chiffonniers. Vous qui assisteriez à ce débat, vous témoigneriez contre nous. Les juges nous condamneraient.

*J'agresse qui je veux. Tu défends qui tu veux.
Celui que je veux agresser et que tu veux défendre se sauve où il peut.
Toi et moi, nous nous en battons l'œil, de savoir où s'est sauvé celui
que j'ai voulu agresser et que tu as voulu défendre.
Et vous, tous autant que vous êtes, vous témoignerez que celui qui s'est
sauvé où il a pu après que j'eus voulu l'agresser et qu'il eut été défendu
par cet empêcheur d'agresser tranquille n'a, de ma part, reçu aucun
coup, alors qu'il a, de la part de cet individu, reçu un coup de main
si sévère qu'il n'a trouvé son salut qu'en prenant la fuite.
Dans ces conditions, les juges condamneront celui qu'ils jugeront juste
de condamner.*

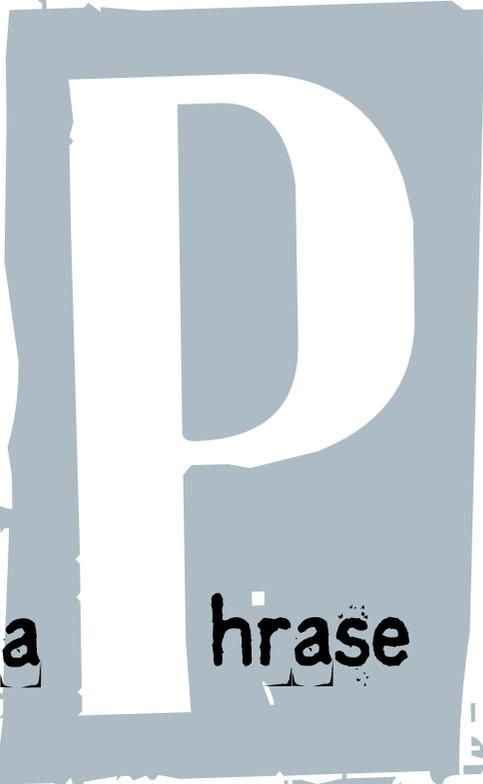
PAS SI SIMPLE

Nous décidâmes d'aller à la fête à Marby. Nous trouvâmes un moyen de transport. Sur place, nous nous mîmes à faire comme tout le monde : nous buvâmes. Nous buvâmes un coup, nous buvâmes deux coups, nous buvâmes trois coups. Ensuite nous ne fûmes plus en état de compter les coups que nous buvions. Puis nous allâmes danser. Nous dansâmes et nous nous amusâmes.

A un moment, nous sentîmes une odeur bizarre. Nous respirâmes plus fort. Et nous sûmes bientôt qu'un jeune complètement défoncé avait balancé une bombe lacrymogène dans la foule. C'était une bêtise, car si nous, nous ne dûmes rien, d'autres trouvèrent là un motif de bagarre. Quelques-uns allèrent chercher des triques et des bâtons et ils se mirent à cogner sur le garçon qui se défendit en aspergeant les filles de gaz lacrymogène. Nous nous effrayâmes de constater toute cette violence qui envahit les petits bals de campagne. Nous rentrâmes à la maison un peu déçus.

Loïc Saingery

Présentation



de la phrase

A graphic illustration featuring the black silhouettes of eight people of various heights and builds standing in a line. They are holding a white banner with red text. The background is a light blue gradient.

JE SUIS UNE BANDE DE MOTS

▶ La phrase est une combinaison.

Elle est une combinaison de mots présentant un sens complet.

Elle peut comporter autant de mots que l'exige ce qu'on a à exprimer.

Les phrases les plus courtes comptent un mot.

Les plus longues peuvent combiner plusieurs centaines de mots.

Exercice n° 15 **Composer** dix phrases dont la première comprendra un mot, la deuxième deux mots, la troisième trois mots, ainsi de suite jusqu'à la dixième qui comptera dix mots.

Exemples :

Phrases d'un mot : *Allez ! – Mange ! – Où ?*

Phrases de deux mots : *Il frappe – Il viole – Elle abuse.*

Phrases de trois mots : *Il me bat – Il est là – Ils étaient forts.*

Phrases de quatre mots : *Il pêche la truite – Il chasse le lapin.*

Phrases de cinq mots : *Hitler est un gros raciste.
Les punks ont été frités.*

Phrases de six mots : *Mon père a tué le chien.
La petite fille se fait violer.
Le tueur a tué trois vieillards.*

Phrase de sept mots : *Un jeune homme a été gravement blessé.*

Phrases de huit mots : *Dans la forêt, on trouve des cadavres vides.
Trois hommes masqués ont violé
une fille brune.*

Phrase de neuf mots : *Un élève avait insulté le professeur
qui vote Jospin.*

Phrase de dix mots : *Un mauvais père battait son fils
qui en est mort.*

Exercice n° 16 **Assembler** plusieurs des phrases ci-dessus, en les modifiant si besoin, et conclure le texte ainsi composé par une moralité, un commentaire ou une explication.

Exemples :

Le tueur a tué six vieillards.

Trois hommes masqués ont violé une fille brune.

Moralité : *plus on est de fous, plus on rit. (ou : Les temps ne sont pas sûrs) (ou : Rien ne va plus), etc.*

Allez ! – Mange !

Il frappe. Il me bat. Il est fort. Il en abuse.

Résultat : *un jeune homme a été gravement blessé.*

Exercice n° 17 **Composer** un texte de dix phrases dont la première contiendra un mot et les suivantes chacune un mot de plus que celle qui la précède.

Exercice n° 18 **Composer** des séries de cinq phrases dont quatre seront liées par le sens ou par la forme et dont une pourra être considérée comme une phrase intruse.

Exemples :

Il porte une casquette.

Où es-tu ?

Il porte des lunettes.

Que manges-tu ?

Il porte une boucle d'oreille.

Le chien grogne.

Il porte une montre.

Que font les femmes ?

Il porte une perruque.

Où sors-tu ce soir ?

J'ai mangé du cochon.

J'ai mangé du lapin.

J'ai mangé du cerf.

J'ai mangé du poisson.

J'ai mangé du poulet.

Je chante.

Tu chantes.

Il chante.

Nous chanterons.

Vous chantez.

Ils chantent.

Exercice n° 19

Composer des suites de mots liés par le sens parmi lesquels se cachera un intrus.

Exemples :

Caresser, embrasser, toucher, violer, aimer, consoler.

Pasteur, Charlemagne, Colomb, Hitler, Marie Curie.

Montre, bracelet, collier, gourmette, menottes.

Revolver, carabine, mitraillette, couteau, fusil.

Oisillon, poussin, dindon, cheval, oie.

Pigeon, blaireau, corbeau, piaf, pingouin.

Epier, surveiller, regarder, visionner, entendre, scruter.

Verre, assiette, couteau, plat, poignard, fourchette.

« Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes physiques en fonction de leur origine, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur état de santé, de leurs mœurs, de leurs opinions politiques, de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, à une race ou à une religion déterminée. »

Article 225-1 du code pénal

A LA MASSE

Jour de fête foraine. On buvait une bière, tranquilles. Plein d'autres jeunes buvaient comme nous. On buvait tous. On buvait, on buvait, on buvait. Jusqu'à épuisement de nos thunes. Une belle musette, à la fin.

Mon cousin, un intenable, cherchait des embrouilles à des masses en carton. Les masses en carton avaient bu aussi. Plein. Ils étaient des tas. Ils se sont tous collés sur mon cousin. Qui nous a appelés au secours. On s'est précipités pour le défendre. On était moins qu'eux. Mais on leur a mis une trempe. Les masses en carton ne font pas le poids contre les masses en béton.

Le lendemain, on était en meilleur état. Les masses en carton sont revenues à la charge. Ils étaient des tas. Des tas encore plus gros que la veille. Ils avaient sorti toute la cité. Nous, on n'était pas plus de dix, avec les copains. C'était pas assez pour leur mettre une trempe. On a préféré prendre la fuite et se replier dans un endroit sûr.

Mais les masses en carton nous ont rattrapés. Ils étaient tellement nombreux qu'on ne voyait qu'eux. Ils nous ont taxé nos thunes. Puis, ils nous ont tabassés. Il y en a un qui a sorti un couteau. Mon cousin, qui est intenable, a sorti le sien aussi, de couteau. C'était le drame. Prévisible. Le couteau des masses en carton s'est aiguisé dans le ventre de mon cousin. Il n'a pas fait un pli, tout masse en béton qu'il était. Il en est mort. Les masses en béton ont déclaré qu'à partir de ce jour ils friteraient toutes les masses en carton.

Cédric Charlier



C

cadavres
exquis

Un artisan lumineux,
un tableau liquide
et une vache
orange...

L'artisan lumineux drague en voiture
Le sanglier marron danse sous le soleil
L'agriculteur éblouit sa femme en buvant
La victime excelle à écrire dans une maison
Une grande poule pleure dans la salle
Le tracteur maritime travaille la caverne
La vieille crevette saute en soufflant
Les carottes sont épaisses à manger en ce moment
L'arbre part en virevoltant dans l'eau
Le délicieux boulanger grandit en dégustant
Le singe poilu roule en voiture
Le château met ses feuilles à courir derrière l'église
Les haricots dégoulinant me courent sur la couenne
La chaîne hi-fi promène courageusement l'enfer
Le crabe ronge bêtement la fillette
Le tableau liquide trotte en dormant
Le gros professeur danse avec la poule
La porte scientifique marche dans la neige
Le crabe en bave de chier sur la pieuvre
La poule folle suce le sable
La tomate dure cuit dans la camionnette
Le punk se nettoie et bascule dans le couloir
Le gorille couple le bois avec sérieux
L'homme intelligent bourre sa femme
Stéphane superbe se boudine dans le garage
Un blaireau rose pleure dans la cabane
Le beau taureau lit au lit dans sa chambre
Ma grand-mère est idiote d'aimer le football
Sa mère est assez grande pour boire du bleu
Ma sœur est jolie, mais elle couche dans la niche
Le voleur met sa robe et pénètre dans le placard
Le petit chien mourra chat
Le gros rat dort derrière la gare
La vache orange tombe dans la moisson

Exercice n° 20 **Composer** un quatrain en assemblant en rimes alternées (ABAB) quatre phrases choisies parmi celles proposées ci-dessus.

Exemple :

*Le délicieux boulanger grandit en dégustant
La tomate dure cuit dans la camionnette
L'agriculteur éblouit sa femme en buvant
Le crabe ronge bêtement la fillette*

Exercice n° 21 **Déterminer** et préciser la scène évoquée dans ces quatre vers en répertoriant les idées, les possibilités de phrases, et en les séparant par la ponctuation adéquate.

*Le délicieux boulanger grandit en dégustant
La tomate dure / cuit / dans la camionnette
L'agriculteur éblouit sa femme en buvant /
Le crabe ronge bêtement la fillette /*

*Le délicieux boulanger grandit en dégustant
La tomate dure, cuit dans la camionnette
L'agriculteur éblouit sa femme en buvant,
Le crabe ronge bêtement la fillette.*

Exercice n° 22 **Supprimer** les mots qui paraissent inutiles, superflus ou mal appropriés. S'aider en se posant des questions du type : le boulanger est-il délicieux ? Grandit-il ? La tomate est-elle dure ? Remplacer certains mots supprimés par un mot mieux adapté à la situation que laisse deviner ce texte.

*Le (délicieux) boulanger (grandit) en dégustant
La tomate (dure), (cuit) dans la camionnette
L'agriculteur éblouit sa femme en buvant,
Le crabe ronge bêtement la fillette.*

*Le naïf boulanger jouit en dégustant
La tomate mûre, dans la camionnette
L'agriculteur éblouit sa femme en buvant,
Le crabe ronge bêtement la fillette.*

Exercice n° 23

Articuler les différents éléments de ce quatrain en les raccordant avec des mots de liaison.

*Le naïf boulanger jouit en dégustant
La tomate mûre, dans la camionnette
Où l'agriculteur éblouit sa femme en buvant,
Pendant que le crabe ronge bêtement la fillette.*

Exercice n° 24

Trouver un titre au quatrain ainsi obtenu.

*LES GENS HEUREUX NE SAVENT PAS TOUT
Le naïf boulanger jouit en dégustant
La tomate mûre, dans la camionnette
Où l'agriculteur éblouit sa femme en buvant,
Pendant que le crabe ronge bêtement la fillette.*

Autres possibilités de titres : *LES CRUAUTES DE L'INSOUCIANCE
DERNIERES VACANCES D'UNE PETITE FILLE*

Charades

Mon premier est une note de musique.
Mon deuxième coupe le bois.
Mon troisième commence une opération.
Mon quatrième se tourne.
Mon cinquième est un pronom personnel.
Mon tout n'en a jamais fini.

Mon premier est mon premier.
Mon deuxième est la troisième lettre de l'alphabet.
On s'assoit sur mon troisième.
Mon quatrième se mange avec des baguettes.
Mon cinquième accompagne mon quatrième.
A cause de mon tout, ça craint.

LES PARENTS D'ADRIEN

Un de mes amis a vécu toute sa petite enfance entre une mère alcoolique et un père qui changeait toutes les semaines. Il a bien dix frères et sœurs qui, pour la plupart, filent un mauvais coton. Une de ses sœurs s'est retrouvée enceinte à même pas treize ans. Elle n'a pas bien élevé son enfant et quand il parle à sa grand-mère au téléphone, il l'appelle : « Mamie salope ».

L'ami dont je vous parle s'appelle Adrien. Il a été placé avec un de ses frères dans un foyer d'accueil. Son frère y est resté à peu près trois ans et demi, jusqu'au jour où il est parti dans un autre foyer après avoir frappé Adrien.

Mon ami m'a raconté plusieurs anecdotes qui lui sont arrivées et je peux vous dire qu'il y en a quelques-unes qui nous feraient pleurer.

Par exemple, il m'a dit qu'une fois son père était parti (comme souvent) et sa mère était saoule. Lui il se trouvait dans le couloir de l'immeuble, avec sa sœur qui lui apprenait à fumer. A un moment, la mère est arrivée et elle les a tabassés à coups de manche à balai. Plus tard, quand le père est rentré, il était aussi saoul que la mère. Il les a frappés aussi.

Voilà, c'est un des exemples qu'il m'a racontés. Ce n'est pas le pire. Mais par respect pour lui, je ne peux pas en dire plus. Aujourd'hui, Adrien vit toujours dans le même foyer d'accueil. Cela fait presque dix ans. Il vit comme les autres enfants. Mais il a décidé de ne plus voir ses parents.

Thomas Mignon

◆ Questions de grammaire

Relevez les différents temps et modes dont l'auteur a usé dans ce récit. Relevez tous les verbes de ce texte et classez-les en verbes d'action et verbes d'état. Réécrire ce texte en remplaçant le passé composé par l'imparfait de l'indicatif, éventuellement par le passé simple.

◆ Questions de compréhension

Imaginez d'autres titres au récit de Thomas Mignon, soit pour personnaliser l'histoire, soit pour l'inscrire dans un cadre plus général. A votre avis, que veut dire le narrateur lorsqu'il écrit que désormais son ami "vit comme les autres enfants" ? Que pensez-vous de cette phrase : "Mais par respect pour lui, je ne peux pas en dire plus" ?



Glossaire



- Baston** n. f. bagarre provoquée par une bande de jeunes. *“Les bastons les plus saignantes, c’est sur les fêtes au village.”* Syn. : castagne, chicore, peignée, dérouillée, branlée, raclée, rixe, déchirade.
- Blaireau** n. m. grand mammifère plantigrade. Désigne plaisamment un garçon aux moyens intellectuels limités à l’extrême. *“Ce blaireau d’Eric avait à peu près le Q.I. d’une crêpe.”* Par association avec l’odeur du blaireau, si forte qu’un odorat normal ne peut pas la supporter. D’où l’expression : *“Ne pas pouvoir blairer”*. Avoir un gros blair signifie jouir d’un appendice nasal de grande dimension. Sauf en Angleterre.
- Cadavre** n. m. corps d’homme ou d’animal morts. Désigne souvent une bouteille vide. *“Le bon bûcheron sème des cadavres derrière lui.”*
- Décalquer** v. casser la figure, écraser la tête, coller une personne au mur ou sur le sol avec la plus extrême violence.
- Embrouilles** n. f. désordre destiné à tromper. Chercher les embrouilles à quelqu’un, le provoquer. *“Qu’est-ce que c’est que cette embrouille ?”*
- Energé** adj. Agacé. Avoir les nerfs. *“Y m’prend la tête, m’sieur, j’ai les nerfs !”* Syn. : être à cran, en rogne, agacé, avoir les boules, les abeilles.
- Frimer** v. prendre des airs de boss, se la péter, bluffer, rouler les mécaniques, faire le malin. *“Avec ses Nike, il se la frime un max.”*
- Garenne** n. f. lieu boisé où vivent les lapins sauvages. Bougre qui n’a pas le courage de ses opinions. *“Regarde-le, ce garenne, il fait celui qui nous cherche des poux.”* Cf. : masse en carton.
- Intenable** adj. Qui ne peut ou ne sait se tenir, rester calme. Difficile à supporter. *“Cédric est intenable avec ses réflexions.”* Syn. : insupportable, saoulant, preneur de tête, emmerdant, exaspérant, crispant.

Marque n. f. désigne une manière de se vêtir et de tirer de la vanité des étiquettes. Etre habillé tout en marques. *“Le garenne, il croit que la marque ça fait l’homme.”*

Masse en béton Garçon qui ne se laisse impressionner par rien ni par personne.

Masse en carton Garçon qui fait le chaud mais qui se prend une claque le temps de le dire. Cf. : garenne.

Musette n. f. vient du mot “museau”, de ce qui passe par le museau quand on boit de l’alcool. Désigne l’état d’ébriété. *“Le Bruno, deux pastis, il a sa musette.”* Syn. : caisse, pistache, cuite, biture, muflée, murge.

Papillon n. m. désigne un modèle de couteau pliant. *“Tu vois le papillon, tu vois le danger.”*

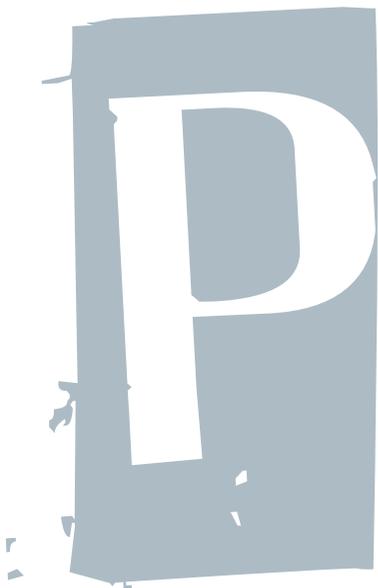
Patate n. f. violent coup porté à une personne. *“Sa patate m’a mis le nez en purée.”* Syn. : gnon, ramponneau, tarte, baffe, mandale, praline, marron, uppercut.

Punk adj. inv. et n. désigne une “mode” apparue en 1975, dont l’expression passe par l’agressivité et la dérision. *“Les punks se reconnaissent à leur crête et à leurs piercings.”*

S’arracher v. partir à regret d’un endroit où on se trouve bien. *“C’est pas que je m’ennuie avec vous, mais faut que je m’arrache.”*
Produire un effort exceptionnel pour gagner. *“Pour définir le verbe s’arracher, il a fallu s’arracher intellectuellement.”*

S’asphyxier v. boire avec excès. Syn. : se défoncer. *“On n’est pas venu pour rigoler, mais pour s’asphyxier.”*

Thune n.m. terme d’argot désignant l’ancienne pièce de 5 francs en argent. Aujourd’hui, s’emploie pour désigner l’argent sous toutes ses formes. *“Quand t’as la thune, tu sens jamais le pâté.”* Syn. : fric, flouze, pognon, fraîche, cash, blé, sous, pèze, plaque...



Postface

Après tant d'années, il m'est difficile de revenir sur cette période des ateliers d'écriture. Mais puisqu'on me le demande avec une insistance qui confine au harcèlement, voire à la maltraitance, et même à la persécution, il me faut bien céder, si je veux un jour retrouver une existence normale.

Cette entrée en matière un rien bouffonne n'a pas d'autre raison d'être que de m'amuser et me donner bonne conscience, parce que je crois qu'il est judicieux de toujours commencer par se plaindre, par indiquer qu'on traîne les pieds, qu'on n'obtempère que contraint et forcé. En vérité, je ne fais que reprendre la technique des élèves dans les ateliers d'écriture, dont les premières lamentations étaient systématiquement :

« On n'y arrivera jamais, monsieur. On est trop nuls. »

Ainsi me prévenaient-ils qu'il n'y avait rien de bon à espérer d'eux. C'était une stratégie de la prudence. Je ne fais que l'adapter à mon cas, pour signaler que la suite n'est peut-être pas à la hauteur de ce qu'on attend de moi.

Pour tout dire, de cette période, je ne conserve que des souvenirs vagues, parfois confus. Du fait que l'expérience était reconduite chaque année et que, chaque année nouvelle était l'occasion, non pas d'étudier, mais d'explorer un aspect différent du langage et, plus modestement, du « mot » confronté aux hasards ou aux calculs

dont émane le langage commun, les souvenirs se mêlent, s'emmêlent, se mélangent, se fondent dans une impression globale qui rend malaisée toute tentative de compte-rendu.

Ainsi et pour le dire vite, tout au long d'une décennie, nous sommes passés du langage théâtral au langage autobiographique, du langage romanesque au langage de la communication, du langage de la poésie au langage journalistique. Tout cela sans méthode, sans obligation, sans consignes, de façon à se démarquer aussi radicalement que possible de l'esprit scolaire. Il s'agissait moins d'un « atelier » où on aurait fabriqué un produit que d'une succession d'instant de liberté qu'il fallait occuper vaille que vaille, alors que rien n'était prévu, qu'il n'y avait ni plan ni programme. Et, en apparence, pas d'objectif, sinon celui de tenir pendant douze séances de trois heures.

Si l'élève de 4^e techno apprécie l'oisiveté, il ne supporte jamais longtemps l'inactivité. Placé dans ce genre de situation, il finit toujours par essayer de trouver quelque chose à faire, à dire, à écrire. Ce peut être, mettons, pour user d'un euphémisme : des « bêtises ». Mais, vu le contexte relativement littéraire de l'entreprise, la « bêtise » constitue une entrée en matière, une amorce et, de toute façon, c'est déjà mieux que rien. En effet, dans le domaine de l'expression verbale, la « bêtise » est une aptitude parmi d'autres. Elle se révéla ici une source quasi inépuisable d'inspiration. Personnellement, je la place très haut sur l'échelle de la trouvaille créative.

Contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, ce choix de la désinvolture générerait une espèce de discipline collective, certes plus sonorisée que dans une classe,

mais sans agitation, sans débordements, avec juste ce qu'il fallait de cette effervescence qui caractérise les endroits où on travaille et que le poète, qui a toujours raison, assimile volontiers à une ruche. Un, quelquefois deux vrais professeurs, veillaient au grain mais, en l'occurrence, comme l'intervenant et comme les élèves, ils ne représentaient qu'eux-mêmes et s'intégraient à l'atelier à titre de participants comme les autres, apportant à l'ensemble une contribution personnelle et dégagée de toute revendication pédagogique. Du moins, en théorie.

Au début, l'enthousiasme des élèves, volontaires désignés d'office, était toujours à peu près égal à zéro. Ils avaient dans l'idée d'être venus assister à un cours, pendant lequel ils auraient le doux loisir de somnoler en attendant la sacro-sainte pause du goûter. En général, quelques heures de bavardages suffisaient à organiser naturellement le groupe et à établir, par instinct plutôt que par réflexion, une hiérarchie des intérêts autour du thème proposé – imposé – par l'administration.

Dans le cas de *Autour de la joue*, ce fut la « violence dans les relations humaines », beau sujet, belle aubaine. La formule contient sa désapprobation même. La violence étant un laisser-aller – puisqu'on s'abandonne à la violence –, on ne peut la neutraliser en soi qu'en adhérant à un code de bonne conduite, à une règle, à une philosophie et, finalement, puisqu'il était question d'écriture, à une grammaire. À partir de ce constat, un mot entraînant un autre, le désordre de l'atelier se transforma petit à petit en ébullition puis, comme le disaient les classiques, en saine émulation.

Tout le monde ayant à dire quelque chose qui lui tient à cœur, une aventure à relater, une opinion à énoncer, une donnée documentaire à exposer, un certain nombre d'éléments se mettaient spontanément en place, qu'on se donnait la peine de fixer d'abord sur le tableau, ensuite sur le papier, sous forme de notes grossièrement rédigées, lesquelles notes après avoir été classées, analysées, discutées constituaient la base de développements ultérieurs et d'une complexité croissante.

Invariablement, hommage à l'esprit de provocation sans lequel il n'y aurait pas de jeunesse, le premier sujet d'inquiétude, peut-être le seul, concernait le vocabulaire. Tous les mots étaient-ils permis ? Ils l'étaient. Cette liberté produisait, sur la page du cahier, un arrimage de couilles et de culs d'une correction orthographique étonnante, mais qui, malgré leur qualité expressive, disparaissaient comme par magie quand chacun devait lire à voix haute son texte devant tous les autres. Il semblerait que, dans ce cas de figure, la violence des mots était perçue comme susceptible de disqualifier le propos. La liberté d'écrire contient la liberté d'effacer.

Pour autant que je m'en souvienne, la plupart des contraintes, souvent assez fortes, étaient initiées par les élèves, l'intervenant et les professeurs se contentant soit de suggérer des possibilités, soit de trier parmi les propositions des uns et des autres, en s'interdisant de montrer le moindre signe d'agacement devant l'abondance d'une production qui, une fois lancée, faisait feu de tout bois, du témoignage circonstancié au fragment impressionniste, en passant par le calembour ésotérique, la logorrhée burlesque, jusqu'au proverbe magistralement bricolé et, même, cela s'est vu, jusqu'à des alexandrins calibrés avec une lucidité toute cornélienne.

Ce petit volume, qui cherchait à accommoder la grammaire pour en tirer une sorte de manuel de savoir-vivre, témoigne de la richesse des jeunes et fières imaginations, de leur générosité, de leur sérieux. Parfois, de leur gravité. Même si, par pudeur, ils ont souvent opté pour des langages de fantaisie, il n'en reste pas moins que, sous les formulations saugrenues, les excentricités sémantiques, les vannes à bon marché et les bouffonneries qui auraient fait pleurer des larmes de sang à Chateaubriand, on devine un engagement sans faille et une évidente volonté de faire pour le mieux, mais à leur manière.

Franz Bartelt

Table des matières

04	Préface
06	Avant-propos
08	Lexique
12	Son et sens du mot
18	Visite des adjectifs
24	Survol succinct du verbe
30	Présentation de la phrase
36	Cadavres exquis
42	Glossaire
46	Postface

Atelier d'écriture
3^e technologique
Promotion 2001/2002
LEGTA de Rethel
Ardennes

Benôit Baudet
Clément Caillet
Pierre Carvalho
Cédric Charlier
Thomas Cladel
Axel Devouge
Jordan Dumont
Mathieu Fallon
Thomas Faye
Alexandre Flamant
Jérôme Galland
Sandra Gaudré
Antonine Lallement
Rodrigue Lambert
Kevin Le Peuc'h
Thomas Mignon
Cédric Pierre
Aurélien Poncelet
Loïc Saingery
Betty Spilmont
et Bruno Tristant
Stéphane Wafflard
avec la complicité
de Marie-Françoise Geoffroy
(professeur de philosophie)
Franz Bartelt
(écrivain)
Hervé Pawlas
(professeur de français)
et l'aide technique de Boussaad Saïdi

Les carnets de santé Reseda

sont édités par le Réseau d'éducation pour la santé, l'écoute et le développement de l'adolescent. Ils sont réalisés sur des thématiques d'éducation pour la santé afin de favoriser la mise en œuvre d'actions concertées et la réflexion dans les établissements de l'enseignement agricole.

Les contenus sont construits collectivement, à partir des expériences, des témoignages et des formations mises en place par le réseau.

Ils sont distribués dans les établissements et mis à disposition des membres du réseau. Ils sont disponibles sur demande auprès de la conférence Reseda.

L'expérience d'expression sur le thème de « la violence dans les relations humaines » suivie par les élèves et l'équipe du lycée agricole de Rethel dans le projet « Autour de la joue » nous a semblé particulièrement intéressante et en adéquation avec la démarche des carnets de santé RESEDA.

C'est pourquoi nous avons fait le choix de rééditer cet ouvrage paru en 2002, toujours d'actualité, sous une version illustrée complétée par les textes d'Edith Tartar Goddet et de Franz Bartelt.



Un grand merci à :

Hervé Pawlas pour le suivi et l'accompagnement de cette nouvelle version
Edith Tartar Goddet pour son enthousiasme
et Franz Bartelt pour son humour et sa plume corrosive.

Avec le soutien de:

La Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche
Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt,
La Direction générale de la Santé
Ministère des Affaires sociales et de la Santé.

*Coordination du projet de réédition : Claire Pailharey
Mission Santé, Bureau de la Vie scolaire, étudiante et de l'Insertion. DGER
Conception graphique-Illustrations : marc-guerra.com
Impression : Imprimerie Souchu, Clisson.*

ment, nous sommes un
plus fort. Et nous sûme
nt défoncé avait balancé un
le. C'était une bêtise, car
es trouvèrent là un motif d
chercher des triques et de
sur le garçon qui se défend
z lacrymogène. Nous nou
ette violence qui envahit le
entrâmes à la maison un pe

A utour de la joue

*Les comportements des individus
s'ajustent les uns par rapport aux autres, comme
les mots dans un texte.*

*Les mots vivent en société
et connaissent des rapports
de force ou de concession.*

*Ils sont soumis à des hiérarchies
et à des fluctuations.*

*Mais leur situation dans la phrase
n'a rien d'immuable.*

*Le même mot peut tour à tour
être sujet ou complément.*

*A certaines conditions,
un nom commun se transformera
en adjectif et un verbe en substantif.*

Son contenu peut varier.

Et même quelquefois sa graphie.

